

Man on the Moon
Les jours et les nuits d'un sélénite
L'Homme sur la lune, États-Unis 1999, 118 minutes

Maurice Elia

Numéro 207, mars-avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (2000). Compte rendu de [Man on the Moon : les jours et les nuits d'un sélénite / *L'Homme sur la lune*, États-Unis 1999, 118 minutes]. *Séquences*, (207), 41–41.

MAN ON THE MOON

Les jours et les nuits d'un sélénite

Regardez-moi bien dans les yeux et dites-moi franchement : **Man on the Moon**, une biographie d'Andy Kaufman, interprétée par Jim Carrey dans le rôle-titre et réalisée par Milos Forman, est une caricature, une tentative ratée de rendre intéressant un bonhomme plus ou moins psychotique qui faisait passer pour divertissants ses insultes lancées à son public, ses silences interminables en scène ou la lecture intégrale de *The Great Gatsby*. Allez-y, dites-le-moi. Vous ne le pouvez pas.

Parce que ce film n'est pas une biographie.

Parce que Jim Carrey ne connaît pas la signification du mot *caricature*.

Parce que Milos Forman est un cinéaste trop malin pour laisser filer entre ses doigts pareille bizarrerie américaine.

Parce que le spectateur intrigué se délecte de la conjonction de tous ces éléments inharmonieux et savoure le mélange en se posant justement mille petites questions forcément biscornues, comme : Qu'est-ce que l'humour ? La fabrication de gags n'est-elle pas plus divertissante que les gags eux-mêmes ? Peut-on faire un film humoristique sur l'humour ? Un humoriste hors du commun incarnant un autre humoriste hors du commun peut-il faire passer l'humour de l'un sans l'entacher du sien propre ?

Le film ne répond à aucune de ces questions, il ne fait que les poser, et nous restons là, ébahis devant elles, les bras le long du corps, prêts à avouer, comme *Andy Carrey* l'aurait peut-être fait dans son matériel de promotion : « Allô, je m'appelle (placer ici votre propre nom) et ceci est mon problème. »

Man on the Moon et le personnage qu'il nous présente n'apparaissent jamais comme le souvenir un peu fade d'un comique non accompli. Si les gags neufs (je parle ici de cinéma) alternent avec d'autres assez plats, c'est que Forman a voulu nous laisser choisir. Son film colle tellement à l'étrange Kaufman qu'il contient lui-même ses propres hauts et ses propres bas (l'un de ces bas étant la présence au générique de Courtney Love, dans un rôle bien heureusement assez court). **Man on the Moon** témoigne, par l'entremise de l'interprétation de Carrey, d'une réflexion si profonde sur la nature du comique que l'on reste stupéfait devant le chemin immense parcouru par le comédien et le cinéaste depuis leurs débuts respectifs.

Comme à son habitude, Milos Forman sait illustrer les travers et les inepties des citoyens de son pays d'adoption. Il l'a fait depuis **Taking Off** jusqu'à **The people vs. Larry Flynt**, en passant par **Hair** et **Ragtime**. Il est vrai qu'Oliver Stone, son pendant américain le plus pur, se serait marré à sa manière avec un sujet comme **Man on the Moon**. Mais ce serait faire injure au talent de Forman que de faire de lui un simple produit d'influences diverses. Héritier d'une grande tradition, au prestige si éclatant qu'il brille encore de tous ses feux, bien des années après les tragicomédies du vieux monde que furent **Les Amours d'une blonde** ou **Au feu les pompiers**, Forman fait en sorte que l'image soit toujours riche d'invention, si bien qu'une seule seconde d'inattention risque de

vous faire perdre complètement les pédales. Lorsque Kaufman se mesure à des lutteurs dans un ring ou s'installe devant son micro pour chanter la chanson thème de *Mighty Mouse*, Carrey vient à sa rescousse, et ses gestes, ses mimiques, ses propres inventions prolongent, amplifient ou raffinent le gag.

Mais le virage est si brusque, la chose si nouvelle que le film risque d'en pâtir dans une certaine mesure. Le public a tellement l'habitude d'*écouter* les films plutôt que de les *regarder* qu'une partie du spectacle passera tout simplement inaperçue aux yeux de plusieurs, d'autant plus que cette partie dudit spectacle ne correspond à aucun aspect répertorié du comique traditionnel. C'est sans doute la raison pour laquelle Forman a fait précéder le film d'une introduction où son acteur/personnage s'adresse au specta-



Andy /Carrey

teur en lui faisant croire que ce qu'il s'apprête à voir n'est finalement *rien du tout*. Or, Forman en fait tout le contraire, étirant certains effets pour en tirer toute la longueur possible, un peu comme le faisait sur scène, mais de façon purement sarcastique, l'énigmatique Kaufman. De plus, le réalisateur a conçu une certaine tension dramatique qui fait que, à tout moment, tout peut basculer dans l'absurde ou du moins dans l'inénarrable.

Finalement, fallait-il mettre de côté le récit véridique d'un homme, à certains abords, détestable ? Certainement pas. Surtout si, sans même trop se forcer, on nous permet, par la magie du cinéma, de se reconnaître en lui. Rigolez, bonnes gens : l'odieux est en vous et ne demande qu'à se manifester.

Maurice Elia

■ L'Homme sur la lune

États-Unis 1999, 118 minutes — Réal. : Milos Forman — Scén. : Scott Alexander, Larry Karaszewski — Photo : Anastas M. Michos — Mont. : Adam Boone, Lindsey Klingman, Christopher Tellefsen — Mus. : Peter Buck, Mike Mills, Michael Stipe — Son : Ron Bochar, Christopher M. Newman — Déc. : Patrizia von Brandenstein — Cost. : Jeffrey Kurland — Int. : Jim Carrey (Andy Kaufman/Tony Clifton), Danny De Vito (George Shapiro), Paul Giamatti (Bob Zmuda), Courtney Love (Lynne Margulies), George Shapiro (le propriétaire du club), Vincent Schiavelli (Maynard Smith, le responsable à ABC), Judd Hirsch, Carol Kane, Marilu Henner — Prod. : Danny De Vito, Michael Shamberg, Stacey Sher. — Dist. : Universal.